

SEMANTIQUE – Cours 4-5
Sémantique de la phrase : implicatures et présuppositions (2)

1) IMPLICATURES CONVENTIONNELLES ET IMPLICATURES CONVERSATIONNELLES

Grice : 2 catégories d'implicatures : *conventionnelles* et *conversationnelles*.

- Les implicatures conventionnelles sont non calculables, non annulables, conventionnelles, indépendantes de l'énonciation.
- Les implicatures conversationnelles sont calculables, annulables, non conventionnelles, dépendantes de l'énonciation.

(1) John est anglais, il est donc courageux.

Implicature conventionnelle : les Anglais sont courageux.

Les implicatures conversationnelles sont *généralisées* ou *particulières*.

(2) John est anglais, il est courageux.

Implicature conversationnelle particularisée : les Anglais sont courageux.

Pas conventionnelle car pas de déclencheur.

(3) John est entré dans une maison.

Implicature conversationnelle généralisée : John est entré dans une maison qui n'est pas la sienne.

Y a-t-il des implicatures non conventionnelles et non conversationnelles ?

(4) Tu peux fermer la porte.

Implicature : le locuteur et son interlocuteur sont proches.

Conventionnelle ou pas ? Conversationnelle ou pas ?

2) DIFFERENCE ENTRE IMPLICATURE CONVENTIONNELLE ET PRESUPPOSITION

De quelle nature est la présupposition : sémantique ou pragmatique ? Est-elle un contenu vériconditionnel ou non vériconditionnel ?

• Frege :

« Presque toujours, semble-t-il, nous lions à une pensée principale que nous exprimons, des pensées annexes que l'auditeur associe, lui aussi, à nos paroles selon des lois psychologiques et bien que ces pensées ne soient pas réellement exprimées. Et parce qu'elles sont si évidemment liées à nos paroles, presque aussi étroitement que la pensée principale, nous voulons qu'elles soient effectivement exprimées en même temps que la principale » (Frege, 1971 : 122).

• Strawson :

« Dire : « Le roi de France est sage » implique, en un certain sens du mot, qu'il y a un roi de France. Cependant, il s'agit d'un sens très spécial et inhabituel d'« implique » (implies). « Implique », en ce sens, n'est certainement pas l'équivalent d'« entraîne » (entails) (ou « implique logiquement »). Et cela vient du fait que lorsque, en réponse à cet énoncé, nous disons (comme nous devrions) : « Il n'y a pas de roi de France », nous ne devons certainement pas dire que nous contredisons l'affirmation que le roi de France est sage. Nous ne disons certainement pas que cette affirmation est fausse. Nous indiquons bien plutôt une raison de dire que la question de savoir si ceci est vrai ou faux ne se pose tout simplement pas ». Strawson (1977 : 22)

• Gazdar (1979 : 90) donne la définition suivante de la présupposition sémantique :

- (5) ϕ présuppose ψ ssi
 (i) ϕ entraîne ψ
 (ii) $\neg\phi$ entraîne ψ

Pb : présupposition toujours tautologique.

>>> Poser la question de la différence entre présupposition et implicature dans le cadre d'une approche globale de la signification, basée sur les critères suivants (Cf Moeschler, à par.) :

- contenus explicites vs implicites
- contenus inférentiels vs non inférentiels
- contenus vériconditionnels vs non vériconditionnels
- contenus impliquant l'engagement du locuteur vs n'engageant pas le locuteur
- contenus contextuellement dépendants vs non contextuellement dépendant
- comportement sous la négation.

• *Implications*

contenus *vériconditionnels*, qui impliquent *l'engagement du locuteur*, pas *contextuelles* :

- (6) Nath a acheté un chow-chow.
 (7) Nath a acheté un chien.

• *Présuppositions*

Contenus *implicites*, *non inférentiels*, *vériconditionnels*, impliquant *l'engagement du locuteur*. Moeschler dit qu'elles sont *contextuellement dépendantes*, quand elles introduisent une information nouvelle (cas d'accommodation).

- (8) *Jacques à ses étudiants de première année* : Vous savez tous que Grice est à l'origine de la pragmatique contemporaine.
 Présupposition : Grice est à l'origine de la pragmatique contemporaine.

L'annulation d'une présupposition se fait uniquement sous la négation *métalinguistique*, non vériconditionnelle (Horn, 1985, 1989, Moeschler, 2013b), alors que la réfutation d'une implication se fait sous la simple négation *descriptive*, vériconditionnelle.

- (9) Nath n'a pas acheté un chow-chow, mais un siamois.
 Implication : Nath n'a pas acheté un chien.

• *Implicatures* :

Contenus implicites, résultat d'une *inférence*, *non vériconditionnels*, n'impliquent pas l'engagement du locuteur (elles sont *annulables*) et sont *contextuelles*, donc *pragmatiques*. Comme les présuppositions, elles sont annulables par une négation métalinguistique :

- (10) Anne a trois enfants.
 Implicature: Anne n'a pas quatre enfants.
 (11) Anne n'a pas trois enfants, mais quatre.
 Implications : Anne a trois enfants, Anne a quatre enfants
 Implicature : Anne a exactement quatre enfants

3) DES IMPLICATURES SPECIALES : LES ANTIPRESUPPOSITION

3.1 Point de départ

- (1) (Le / # Un) père de la victime est entré.
- Hawkins : *un N* a pour implicature qu'il existe plus d'une entité dans l'univers du discours ayant la propriété N,

 - En (1), cette implicature de non-unicité bloque son emploi et oblige à utiliser le défini ; **elle ne conduit pas à enrichir la signification de l'énoncé, mais génère une malformation discursive.**

3.2 Extension des observations

a) A d'autres déterminants

Les quantificateurs *chaque* et *tous les* semblent imposer des contraintes sur leur domaine de quantification. *Chaque N* génère la même implicature d'anti-unicité que l'indéfini et *tous les* génère l'implicature que la cardinalité du domaine de quantification est strictement supérieure à deux.

- (2) a. (Le /# Chaque) père de la victime est venu.
b. La victime a plusieurs pères.
- (3) a. Marie s'est cassé (les deux /#tous les) bras.
b. Marie a plus de deux bras.
- (4) a. Entendu, je proposerai deux sujets à chaque étudiant, et ce sera d'autant plus facile qu'il n'y a qu'un seul étudiant dans mon groupe.
b. Marie a terminé de peindre toutes les fenêtres. Il y en avait deux, mais comme elles étaient grandes, ça a pris beaucoup de temps.

b) A d'autres expressions présupposantes

Percus recherche systématiquement les paires de mots qui relèvent du même champ sémantique et dont l'un véhicule plus de présuppositions que l'autre. Ce qui l'amène à ajouter aux exemples déjà cités les verbes d'attitude *savoir vs. croire*¹. En effet, *savoir que P* présuppose P alors que *croire que P* ne présuppose rien. Du coup, on peut dire que 'X croit que P' antiprésuppose P.

Le mécanisme inférentiel est le suivant : (5a) présuppose (5a') et *savoir* est un compétiteur naturel de *croire*, plus faible « présuppositionnellement ». Donc (5b) antiprésuppose (5a') et génère l'implicature (5b').

- (5) a. Jean sait que j'ai une soeur.
a'. J'ai une soeur
b. Jean croit que j'ai une sœur.
b'. Je n'ai pas de soeur.

Le contraste entre *savoir si* et *savoir que* : **le meilleur exemple d'antiprésupposition**, (6a) présuppose (6b) et (7a) anti-présuppose (7b), donc il génère l'implicature (7c).

- (6) a. Jean sait que Marie est enceinte.
b. Le locuteur sait que Marie est enceinte.
- (7) a. Jean sait si Marie est enceinte
b. Le locuteur sait que Marie est enceinte
c. Le locuteur ne sait pas si Marie est enceinte.

Annulation :

- (8) Jean sait si Marie est enceinte. Moi aussi, je le sais, mais je garde le secret.

¹ Les verbes anglais qu'il a étudiés sont *to know* et *to think*.

3.3 Une sous-classe d'implicatures

Parmi les implicatures de quantité, on pourrait distinguer deux sous-classes.

- Les implicatures liées à des assertions plus fortes que le locuteur n'a pas pu faire
- Les implicatures associées à des antiprésuppositions, qui reposent sur la comparaison d'expressions qui se distinguent par ce qu'elles présupposent.

3.4 Les anti-présuppositions dans le discours

L'inférence générée par une antiprésupposition peut :

- soit contredire une connaissance du monde, comme en (1)-(3),
- soit générer une information implicite, concernant les croyances du locuteur,
- soit contredire un élément déjà introduit dans le contexte linguistique. **Ce dernier cas génère alors une malformation discursive.**

- (9)
- a. Jean est déjà allé au Canada. Il n'y ira (#pas/plus).
 - b. Jean a fait une grosse bêtise. Il ne fera (# pas / plus).
 - c. Léa est partie en Afrique. Jean ne le dit à personne, bien qu'il sache (# si / que) elle est partie là-bas.
 - d. Il y a eu une fuite d'eau, mais quelqu'un l'a réparée. Jean appelé le plombier pour qu'il vérifie (? si / que) le problème est réglé.
 - e. Quelqu'un a préparé le dîner. (# Jean ne l'a pas fait / Ce n'est pas Jean qui l'a fait.)
 - f. Jean est malade. Marie est malade (# Ø / aussi).

3.5 Généralisation

Il existe un sous-ensemble d'items présuppositionnels dont l'emploi devient obligatoire précisément dans les contextes où ce qu'ils présupposent a déjà été asserté.

- (10) Soient S1 et S2, deux phrases qui ont le même contenu asserté (noté A) et ne se distinguent que par leur présupposition, S1 ne présupposant rien et S2 présupposant P. On représente leur contribution sémantique par les paires <A, Ø> et <A, P>. On soutient que dans un contexte où P a déjà été asserté, alors pour asserter A, S1 est inapproprié et S2 adéquat. D'où le contraste entre un discours bien formé (P. S2.) et un discours mal formé (# P. S1.)

Certaines relations de discours semblent bloquer le principe de maximisation des présuppositions. C'est le cas de la relation de discours ENUMERATION qui établit une liste. (voir (11a)). C'est aussi le cas des relations de discours PARALLELE et CONTRASTE comme le montre (11b).

- (11)
- a. Il y a une épidémie de grippe : Jean est malade, Marie est malade, l'institutrice est malade. La moitié de l'école au moins est malade.
 - b. Jean n'était pas là hier. Il n'est pas là aujourd'hui. Il ne sera sans doute pas là demain.

3.6 Explication 1 : éviter une incohérence.

Un principe discursif fort : **maximisez les présuppositions !**

Le locuteur doit présupposer pour bloquer le déclenchement des antiprésuppositions :

- (12)
- a. # Jean était malade. Il ne l'est pas.
 - b. Jean était malade.
 - c. A aucun moment du passé, Jean n'a été malade.

d. Jean était malade. Il ne l'est plus.

Parallèle entre l'emploi de *plus* en (12d) et l'emploi de *même* en (13) : sauver la cohérence discursive.

(13) Jean a deux enfants. Il en a même trois.

3.7 Explication 2 : créer de la cohésion discursive.

Un principe discursif plus faible : **introduisez des marques de cohésion discursives !**

Marques de cohésion et anaphores :

(14) Jean a fait une erreur qu'il ne fera (#pas / plus).

(15) Jean a fait une erreur que (#Jean / il) n'avait jamais faite auparavant.

En plaçant l'explication de l'obligation des présuppositions dans un problème de cohésion et non de cohérence textuelle, on comprend à la fois la malformation des discours (9), mais aussi la bonne formation des apparents contre-exemples.

(16) a. Jean a déjà fait cette erreur. Il ne la fera pas cette fois-ci.

b. Dans toutes les classes, il y a de bons élèves. Et il y en a de mauvais.

(17) A. Marie était absente.

B. Et Pierre ? / Pierre aussi ? /# Pierre ?

(18) A. Marie est venue.

B. Est-ce que Pierre est venu (# Ø / aussi / , lui) ?

Conclusion

La redondance a des effets distincts selon qu'elle porte sur un contenu asserté ou présupposé.

- Redondance des contenus assertés >> malformation (car va à l'encontre des principes d'informativité et d'efficacité)
- Redondance des contenus présupposés >> bonne formation (crée de la cohésion, contribue à la cohérence globale du discours).

(19) a. # F.F. discours non informatif

b. # F. F ou H. discours non efficace

c. # F. Si non F alors H. discours non efficace

d. Si on note $A_{[P]}$ une assertion A qui présuppose P, alors il y a un contraste entre les discours (i) et (ii) :

(i) P. $A_{[P]}$.

(ii) # $A_{[P]}$. P.